

UN DOUZE NOVEMBRE A ORSAY

Dix heures du matin ; dans la fac endormie sous le brouillard du samedi s'affairent quelques illuminés. Monique Gros est la première d'entre nous que je rencontre et nous parlons de cette bonne vieille fac aux murs grisonnants qui, s'ils pouvaient parler, nous renverraient le compliment -en respectant les lois de Snell-Descartes, bien sûr.

Tout commence par Gilbert, notre trésorier, qui avoue d'entrée de jeu, pour que ce soit vite classé, qu'il faut augmenter abonnement et cotisation. Adopté sans récrimination. Pour les Cahiers, on se privera bien pendant quelques lunes du gâteau du dimanche. Mais pas de celui de Béatrice dont il faut évoquer tout de suite le dévouement poussé jusqu'à faire la cuisine pour une assemblée à laquelle elle ne pouvait pas prendre part.

Suivirent de bons témoignages de la vitalité du CLEA comme dit Lucienne: Daniel Bardin avec son rayon vert et sa panoplie de spectres impressionnants et impressionnés (pour l'éternité sur diapos). De bons échos des sections de Marseille par lui-même, de Grenoble, de Strasbourg et de son planétarium.

Puis Dr Szostak, un invité allemand, nous étonna avec, entre autres, un miniciel à étoiles lumineuses sur fond de ciel noir (Canson percé de trous d'épingles). Et chacun se dit immédiatement, dans une formidable concordance de phase synchronisant les applaudissements, "comment n'y avons-nous pas pensé plus tôt, nous les Français qui avons déjà la boîte à constellations !" Mais c'est comme pour l'invention de la roue, il faut le trait de génie, que nous saluons ici. Avec la magie du rétroprojecteur, c'est très beau et doux d'imaginer ces miniciels fleurissant les lycées de leurs nuits scintillantes. On imagine déjà les raffinements de magnitude obtenus avec un jeu d'épingles de sections variées et le papier vitrail que les poètes vont scotcher, bleu sous Rigel, rouge sous Bételgeuse. Pour les étoiles filantes, je n'ai pas encore d'idée, mais cela ne saurait tarder à germer au zénith de ma masse cervicale. Cela finit par un beau lever de nuit sur Orion, au moyen de polariseurs doucement croisés. Et les provinciaux d'entre nous apprirent que la traditionnelle attache parisienne, axe indispensable, peut aussi bien être remplacée par un bouton pression, plus universel. Les merceries apprécieront, ouvertes aux astronomes des deux sexes qui, de toutes façons, doivent y entrer pour se procurer le susdit jeu d'épingles...

Il y eut Anne-Marie Louis, enfonçant à nouveau le clou des pseudosciences. Je l'approuve personnellement ; un clou n'est jamais assez bien enfoncé. D'ailleurs la présence parmi nous d'un amateur astrologue convaincu vint nous rappeler qu'une population de professeurs du CLEA, dans un amphithéâtre bien isolé peut présenter localement des écarts à l'équilibre, et qu'un strapontin d'amphi, statistiquement, présente une chance sur 100 000 d'héberger un astrologue avoué (et combien d'inavoués ?) et que cela ne fait pas toujours zéro présent parmi nous. Il me vint quelques pensées pessimistes du genre: "chassez l'astrologie, la numérologie reviendra au galop", ou faut-il lutter contre les besoins viscéraux des gens ? M.Gié orienta les espoirs dans l'action au niveau des enfants, puis ce fut la belle réponse de Lucienne conseillant simplement à tous de relire E.Schatzman dans le dernier C.C. Lucienne qui juste avant, brassant les galaxies comme vous et moi les feuilles mortes en novembre, expliquait l'activité des galaxies superlumineuses par l'effet MASER. Et l'enseignant émerveillé, qui donne beaucoup, et reçoit désormais peu d'informations, mesure tandis que la nuit tombe doucement, tout ce qu'il a oublié. Nous resterait-il au moins la culture ?

L'après-repas nous avait apporté une bouffée vivifiante de dynamisme serein, ce que j'appellerai l'heure du grand bon sens : Nicoletta Lanciano venue nous rappeler qu'il faut savoir se passer d'instruments et de démarches sophistiqués, ne pas céder à la démagogie de trop s'adapter à des exigences

créées par des modes ; elle a le bon goût de ne rien citer à ce sujet, mais je ne peux m'empêcher de penser à ce professeur de musique qui n'osait plus parler de Schubert, sous prétexte que "les enfants actuels veulent seulement du Rock". Triste histoire. Nicoletta nous rappelle que les enfants seront toujours curieux de belles choses simples. Effectivement, il faut les voir ces petits enfants de Rome, ficelés dans l'horizon de papier qu'ils viennent de dessiner, car pour Nicoletta, "les planétariums, c'est pour les gens du Nord". Cela me fait penser à la chanson (de Serge Reggiani) "Venise n'est pas en Italie... c'est là où tu es heureux". Pour elle, les planétariums, c'est pas sous les coupoles, c'est partout où il fait beau !

Et, parce que nous avons fini sur ses biscuits, sans tellement lui redire merci, c'est Cecilia Iwaniszewska que j'ai gardée pour la fin. Je l'avais bien lue, nous présentant Torun et Copernic, mais jamais encore vue. Et ça ce fut un grand moment. Elle nous fit voyager dans le monde entier avec ses évocations colorées. Après la photo souvenir des participants à Williamstown, ce fut l'Inde et de jolis contrastes, chez elle, à Frombork, "le coin le plus reculé du monde", et la belle histoire du modèle planétaire pour les aveugles et la cathédrale de Torun qui serait notre chaud Soleil si la froide Pluton était dans la neige des Tatras. Il y eut l'ambre de la Baltique pour marquer à Lucienne son amitié, cette même ambre que nous évoquons en Quatrième avec la classique histoire du mot grec "électron". Elle avait même pensé aux assiettes pédagogiques. Car il ne fait aucun doute que les cycloïdes pyrogravées dans la tradition populaire polonaise furent ainsi dessinées pour montrer au monde (peut-être dès le XV^{ème} siècle) la trajectoire de Torun dans un référentiel de Copernic ! Cecilia termina avec le brio du magicien qui sort des lapins de toutes ses poches. Car quand bien même il n'y aurait plus rien dans les magasins, ni de zlotys dans sa "cassette", elle ferait sortir pour nous ses biscuits de sous la bureau de l'amphi. Pour nous elle n'a pas dormi dans le car au retour de Williamstown, cogitant ce qu'elle voulait nous dire sur le plaisir d'enseigner. Elle peut dormir, dans son Est regagné, heureuse de sa mission accomplie pour notre enchantement à tous. Je voulais lui redire dans sa langue "dziękuję bardzo" c'est à dire un grand merci de nous tous à ces invités passionnants.

Et tant mieux, 1989 n'est pas bissextile, tout cela a des chances de revenir un jour plus tôt.

Cécile Schulman

N.D.L.R. - Bravo Cécile. Tu as très bien su rendre le climat chaleureux de notre assemblée. Même quant à partir d'une boutade, tu engages le bon débat sur notre attitude en face des fausses sciences. Evry Schatzman engageait Jean-Claude Pecker à chercher les bonnes réponses qui ne peuvent se limiter à l'étroite affirmation scientifique. Nous devons tous chercher également. Et Serrero a bien fait, à cette occasion de rappeler l'attitude ambiguë de beaucoup de scientifiques dans la récente affaire de "la mémoire de l'eau".

Si bien que pour les lecteurs des Cahiers qui n'étaient pas à Orsay, ce 12 novembre, tu as su, Cécile, avec le sourire, en dire plus que le froid compte-rendu du secrétaire.